

La Jeunesse emmerde le Vlaams Belang... ou pas.

La lutte contre les extrêmes est un combat qu'il est difficile de mener mais chaque geste en ce sens, si minime soit-il, peut en réduire les conséquences dramatiques.

Le 27 mai dernier, rappelons-nous, la Belgique se réveillait douloureuse et stupéfaite. Les résultats des élections tombés, la presse se défiait presque à trouver quelle métaphore frapperait juste, et fort : « marée noire », « vague brune », « tsunami politique », pouvait-on lire en gros titres des journaux nationaux. L'émotion s'emparait de « l'électeur », abasourdi de constater que beaucoup de jeunes, et moins jeunes, venaient de faire entendre leur voix. Cinq mois plus tard, l'analyse des raisons des votes à l'extrême nous raconte une histoire que l'on aurait pu prédire. Mais quelle est-elle ? Comment expliquer cette radicalisation affirmée ? Et quelles sont les pistes d'action que la société projette afin d'enrayer ce phénomène à l'avenir ?

L'histoire n'est pas neuve. En 1986 déjà, le mouvement punk s'élevait contre la montée de l'extrême droite en France et les Béruriers Noirs chantaient « La jeunesse emmerde le Front National » comme un cri de douleur et de révolte. Et même si le phénomène du succès des partis populistes était en

core un peu marginal en Europe, l'on constate depuis les attentats de 2001 une recrudescence générale des votes en leur faveur sur l'ensemble du vieux continent. Aujourd'hui plus aucun pays n'est vraiment épargné : en France, en Grèce, en Italie, en Autriche, en Suisse et même en Allemagne, malgré le poids de son histoire, la séduction qu'opère la « préférence nationale » est une tendance visible et même en expansion.

Ainsi, les électeurs des partis populistes sortent de l'ombre un peu comme vivent les saisons, de manière **cyclique**, surfant sur les **crises économiques, sociales ou politiques** de leur pays.

Il est donc difficile de dire, si l'on s'intéresse un tant soit peu à la géopolitique, que les résultats des élections de ce mois de mai 2019 en Belgique n'étaient pas prévisibles. En partie, en tout cas. Et s'il est vrai



que la poussée extrême¹ pouvait être pressentie en regard de ce qui se passe chez nos voisins, il faut aussi reconnaître que la **stratégie électorale mise en place par le Vlaams Belang** cette année ressort du coup de maître contre lequel rien ni personne ne pouvait lutter, pas même Amnesty International et sa campagne « Élections 2019 - Votez droits humains », passée pour ainsi dire quasi inaperçue à la veille de nos élections.

Ravalement de façade et stratégie de com'

Il faut le reconnaître, le Vlaams Belang l'a joué fine. Dès 2014, sa présidence faisait peau neuve. Exit la cravate et les traits vieillissants de Gerolf Annemans. Tom Van Grieken est alors le candidat (presque) parfait pour représenter la jeunesse actuelle : âgé de 28 ans alors, engagé, portant la chemise blanche décontractée, le jeune homme présente un visage plus lisse du parti, plus « acceptable » aussi. Par là même, il parvient presque à nous faire oublier ses scandales passés comme ce jour de 2012 où, jeune militant, il s'était invité à un barbecue dans une école et avait apporté des saucisses Zwan alors que seule de la viande halal était servie. A l'instar du Rassemblement National avec Marine le Pen en France, l'extrême droite a donc misé juste en se débarrassant de ses anciennes provocations au profit d'un certain charme. L'**image du parti** ainsi retravaillée, il paraît tout à coup plus accessible et permet aux plus jeunes de s'identifier à son leader. Tom Van Grieken a su donc parfaitement incarner l'image ad hoc que le parti voulait lui donner : celle de ce jeune homme dynamique, frais et digne de confiance auquel chacun voudrait ressembler.

Et comme l'image n'est qu'une des portes d'entrée du **discours**, c'est tout naturellement que le parti l'a soigné à son tour. Nous vivons une période de mutations sociétales. La jeunesse réclame de la part des politiques des changements à la hauteur des crises actuelles. Elle attend des engagements forts,

puissants. Il lui a donc suffi de regarder les rues se gonfler de colère climatique derrière Greta Thunberg pour que le Vlaams Belang comprenne son intérêt à se placer dans un discours anti-système et à pointer du doigt la consensualité de la NVA à propos des questions migratoires, si chères à leur programme politique. Quant au propos anti islam, il a tout naturellement été dilué dans un discours de protection, plus conforme, moins violent ou rétrograde que par le passé. Notons ici qu'à contrario, en Wallonie, les jeunes citoyens déçus par les partis dits traditionnels, ont, quant à eux, par culture, davantage orienté leur vote vers l'extrême gauche car ce sont davantage les questions liées à l'économie ou la sécurité sociale qui les inquiètent tandis qu'en Flandre c'est la question identitaire qui suscite l'émotion.

Et comme tout discours doit être porté haut et fort, c'est en terme de **communication** que le Vlaams Belang a véritablement innové pour ces élections. Avec pas moins de 400 000 euros investis en publicité sur les réseaux sociaux, des messages ciblés en fonction des groupes qu'il désirait toucher, la possibilité même d'interagir avec Dries Van Langenhove en personne, le parti a clairement joué la carte de la proximité avec les jeunes. Les toucher quand ils sont derrière leur Pc, qu'ils surinvestissent pour la plupart, c'est cibler leur langage, leur mode de communication, leurs habits. C'est leur permettre, aussi, de garder une forme d'anonymat. Y penser, c'était déjà s'assurer quelques longueurs d'avance. Un pari audacieux donc, stratégiquement très intelligent, un pari, in fine, complètement gagnant !

Ces différents constats suscitent une question toute légitime : où donc lutter contre la **radicalisation à l'extrême des jeunes** ? Où donc les éduquer à l'importance de la démocratie ? Comment déjouer les pièges fallacieux des partis aux discours populistes ?

L'école comme lieu d'action ?

L'école ne serait-elle pas le lieu d'action privilégié pour prévenir la radicalisation des jeunes ? Les écoles ont toujours dispensé des cours d'Histoire. Et si, dans le meilleur des mondes, les meilleurs des enseignants y voyaient une opportunité véritable de « préparer tous les élèves à être des citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures » (Décret Mission, 1996), force est de constater que les efforts réalisés pour y parvenir n'étaient jusqu'ici pas suffisants. Ainsi, depuis deux ans dans l'enseignement fondamental, et depuis l'an dernier dans le secondaire, les écoles organisent des **cours de philosophie et de citoyenneté**. Les élèves ont l'occasion d'y aborder des questions telles que « les discours et leurs pièges », « les stéréotypes, les préjugés et les discriminations » ou encore « la participation au processus démocratique et l'engagement citoyen ». L'on peut clairement saluer l'initiative et espérer en récolter les fruits dans l'isolement d'ici quelques années. Mais pour le moment, bien évidemment, il est hâtif de pouvoir en évaluer les impacts futurs. Même de les estimer, pour être honnête. Car, ce que l'enseignement semble oblitérer ici, c'est qu'il ne pas pourra pas « convaincre » tous les élèves, et a fortiori ceux qui se placent en marge du système scolaire et qui le rejettent déjà pour ses discours communément acceptables, ceux des valeurs majoritaires et consensuelles, ceux qu'on leur impose au quotidien de manière parfois un peu rigide et autoritaire à l'école. Alors certes, les cours de citoyenneté sont un pas. Mais qu'un seul.

Quand les jeunes parlent aux jeunes...

Peut-être faut-il alors chercher les clefs de la démocratie et de sa pérennité hors des murs des écoles, au cœur de la vie, en **OJ** : les initiatives y sont abondantes, les engagements, nombreux, les projets citoyens, vivants. Au centre des actions, la **forma-**

tion de CRACS², ces citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires. La participation, l'intelligence collective, les valeurs humanistes sont vécues, portées, puis véhiculées **par les jeunes pour les jeunes**. Probablement le meilleur vecteur de démocratie qu'on puisse imaginer.

L'asbl Jeune Et Citoyen, par exemple, dont l'objectif est d'augmenter le pouvoir des jeunes par leur participation à la vie sociale, a souhaité que 2019 soit l'année de l'engagement. Dans ce cadre, parmi de multiples événements et actions, elle a proposé ce 14 novembre 2019, une journée d'ateliers et de conférences qui avait pour titre « Pourquoi et comment agir à l'école et au-delà ? ». L'occasion rêvée de créer des ponts entre formel et non-formel, de susciter la réflexion, de chercher ensemble comment construire un processus d'engagement démocratique. La CNAPD, collectif d'associations et d'organisations de jeunesse et d'éducation permanente qui partagent des valeurs humanistes et progressistes, propose quant à elle, entre autres, l'outil « Citoyen-ne un jour »³ et offre des informations sur la participation citoyenne en période électorale au travers d'ateliers pédagogiques. Le CJC, Conseil de la Jeunesse Catholique, a créé en 2018 le jeu « Convictions », un jeu de rôle ayant pour objectif de stimuler les débats sur des questions de société avec en toile de fond les élections locales d'octobre 2018 et législatives de mai 2019. À Action Médias Jeunes enfin, on a été fort interpellé par les résultats de mai, surtout par l'impact des réseaux sociaux et du prosélytisme qui y a été opéré. Ainsi, des animations à venir seront centrées sur ces questions préoccupantes et sa « super semaine 2020 » sera entièrement consacrée à l'engagement des jeunes.

Ces exemples, non exhaustifs, sont rassurants. Ils démontrent à quel point les jeunes s'inquiètent de la politique et s'impliquent contre la montée des extrêmes dans notre pays. Il ne reste donc qu'à croiser les doigts pour que ces **actions fassent tâche d'huile** auprès des jeunes adultes moins sensibles à l'engagement citoyen et à la démocratie. Ceux-là même

que l'école ne parvient pas à sensibiliser, à toucher, auxquels il reste difficile de parler. Et qui, plus que probablement, ne côtoient pas ou peu les Organisations ou Associations de Jeunesse.

Mais encore ?

L'avenir démocratique de la Belgique se profile donc en demi-teinte : d'un côté des personnages tels que Tom Van Grieken, stratégiques, charismatiques, influents, de l'autre des investissements nombreux pour lutter contre, mais qui manquent de visibilité auprès de ceux qu'il faudrait à tout prix sensibiliser et convaincre. Et lorsqu'on interroge les acteurs démocratiques de la société civile, tous répondent que la lutte contre les extrêmes est un combat qu'il est difficile de mener mais que chaque geste en ce sens, si minime soit-il, peut en réduire les conséquences dramatiques. Combattre toutes les formes d'exclusion, éviter la banalisation de l'extrême droite

et des discours xénophobes et racistes, encourager la rencontre et le dialogue entre les différentes communautés religieuses, philosophiques, culturelles ou ethniques, enseigner l'histoire, la citoyenneté et éduquer à la tolérance, soutenir et participer aux actions des différents organismes luttant contre l'extrême droite et le racisme sont **autant de pistes à exploiter sans relâche.**

Et si l'on en revient au succès du Vlaams Belang, il serait sans doute opportun de se demander si, in fine, nos **partis politiques traditionnels** n'auraient pas tout intérêt à jouer eux aussi les mêmes cartes que celles des « lions noirs » : **dépolssiérer leur image un peu vieillissante, écouter la jeunesse pour que leurs discours lui corresponde vraiment tout en répondant à ses attentes, s'intéresser aux canaux privilégiés des jeunes pour optimiser la communication. Alors peut-être seulement pourrions-nous affirmer que la jeunesse emmerde le Vlaams Belang. Enfin !**

Catherine MAYON ■

Notes

1. Nous analyserons principalement la poussée d'extrême droite, et le cas du Vlaams Belang, mais notons que la poussée extrême traduit également une augmentation des votes pour l'extrême gauche, principalement en Wallonie.
2. Cfr article « Formons des CRACS, formons CRACS ! », *Fréquence* (3).
3. Cet outil est présenté sous la forme d'un CD-ROM qui comprend des ateliers pédagogiques pour ceux qui souhaitent approfondir le thème de la participation citoyenne avec les jeunes.

Sources

- Amnesty International. (2019). *Dossier Elections 2019 - Votez droits humains*. Extrait de : <https://www.amnesty.be/camp/elections-2019/elections>
- Bruxelles-J. (2019). *Quels sont les dangers de l'extrême droite ?*. Extrait de : <https://www.bruxelles-j.be/exercer-ta-citoyennete/quels-sont-les-dangers-de-lextrême-droite>
- CNAPD. (2019). *Citoyen-ne un jour...* Extrait de : <http://www.cnapd.be/publications/outils-pedagogiques>
- Licourt, J. (2019). *Que pèse réellement l'extrême droite en Europe ?*. Le Figaro. Extrait de : <http://grand-angle.lefigaro.fr/extreme-droite-europe-enquete-vote-populisme>